

Dimanche 9 octobre 2022 – La Chiésaz

Luc 17 v.11-19

Dire Merci !

La vie est un don, elle n'est pas un dû¹ !

« Relève-toi et va, ta foi t'a sauvé ! »

Luc 17 v.19

Chères amies, amis

Lorsque je suis allé préparer le baptême d'Elia, Valeria et Bastien m'ont montré leur jardin.

Il y avait là trois arbres magnifiques. Le premier, un Olivier signe de paix avait été planté pour leur mariage. En 6 ans il est devenu ferme et verdoyant, harmonieux dans la répartition de ses branches, majestueux !

Le second arbre est un figuier planté pour la venue au monde de Mattia. Le figuier est le symbole de la *générosité* de la nature et de la sagesse. En cinq ans il a grandi plus vite que

Mattia. Ses feuilles sont denses et donnent déjà des figues... et des confitures !

Et puis il y a un troisième arbre, plus petit, c'est aussi un olivier. Il a été planté pour la naissance d'Elia. Il est encore tout jeune, mais bien présent, comme Elia est pleine de vie, protégée par le grand olivier de ses parents et la vie abondante du figuier fraternel !

Trois arbres pour dire *merci à la Vie* !

Trois arbres pour se souvenir de ce cadeau qu'est l'Amour et ses fruits.

Trois arbres pour ne pas oublier que *la vie est un don et pas un dû* !

C'est souvent sous les arbres, comme au chêne de Mambré dans l'histoire d'Abraham, que Dieu vient nous *rencontrer*.

L'évangile de ce matin nous raconte aussi une rencontre pleine de reconnaissance !

¹ Citation inspirée de Philippe Cochenaux

Par contre, il n'y a ni olivier, ni figuier dans ce récit mais l'abondance et la reconnaissance sont bien présentes.

En effet, dix lépreux sont guéris ; et l'un d'entre eux, un samaritain, *revient sur ses pas* en louant Dieu à haute voix. Il se jette aux pieds de Jésus, visage contre terre, et *il remercie Jésus*.

Je voudrais méditer avec vous ce thème de la reconnaissance. Nous sommes dans une société où tout a un prix, où on n'a rien sans rien, à quelques exceptions près : Dernièrement j'ai voulu acheter un panini au bord du lac quand je me suis aperçu que je n'avais assez d'argent sur moi ! Tenez-vous bien, la vendeuse m'a dit : « Je vous l'offre ». J'en tombais des nues ! Nous en oublions parfois que la gratuité existe, que la vie et les relations ont plus de prix que l'argent, que vivre est un cadeau à chérir, même dans les jours intenable, parce que

notre vie est dans les mains de Dieu. *Notre vie est un don*, une grâce, une chance d'être en vie plutôt que mort. *La vie est gratuite, elle n'est pas un dû !*

C'est pourquoi la gratuité devrait inspirer notre reconnaissance chaque jour comme à l'église.

Ce matin, en effet, nous sommes venus au culte remercier comme le dixième lépreux qui loue Jésus et lui témoigne sa reconnaissance.

Mais de quoi lui diriez-vous merci ce matin ? Oui merci pour le baptême d'Elia, pour sa famille, pour leur foi ! Mais plus personnellement ? Souvent j'ai envie de dire à Dieu, Seigneur je suis venu pour te demander de faire ceci ou cela comme ses lépreux qui supplient Jésus de les guérir. Bien sûr dans leur cœur *leur guérison est un dû*, un droit d'être comme les autres, en santé. C'est tellement un dû *qu'il en oublie de dire merci* à Jésus.

Le 10^{ème} lépreux quant à lui revient sur pas, il a compris que sa vie guérie n'est un dû mais un don, un signe d'une gratuité extraordinaire qui dépasse le fait d'être guéri. Jésus a porté son attention bienveillante sur lui. Jésus lui a rendu sa dignité d'homme gratuitement, sans attente en retour, simplement parce que sa foi l'a poussé à *revenir sur ses pas, témoigner sa reconnaissance* ; il est revenu pas seulement pour dire merci mais pour *reconnaître* en Jésus la Source de sa vie !

Tandis que les neufs autres lépreux sont allés se présenter au temple pour faire *valider* leur guérison et retrouver la considération des autres comme un dû légitime. Notre 10^{ème} lépreux lui a une autre priorité : Dire merci à Jésus son guérisseur, son salut ! et Jésus de lui répondre : « *Relève-toi, ressuscite, reviens à Ta vie libérée, à ton identité d'homme aimé de Dieu*

*et va de l'avant, ta foi t'a non seulement guéri mais sauvé »*²

Pourquoi ce dixième lépreux revient-il sur ses pas ? Il faut imaginer la galère que c'était d'être lépreux. La dernière lépreuse de Clarens a vécu à la léproserie de la Maladaire qui n'était pas qu'une plage à l'époque. Elle a vécu isolée, distancée toute sa vie avec sa fille saine. Lorsque la mère est morte, un médecin a autorisé sa fille à rejoindre le village. Ce récit date de 1649, mais l'exclusion est toujours d'actualité et les distancés de l'Eglise abondent !

La gratuité, *la reconnaissance au sens fort*, celle que Jésus témoigne aux lépreux n'est pas toujours de mise dans les sociétés, même dans les églises. La reconnaissance au sens fort est rare quand nous sommes éprouvés, marginalisés, pauvres, sans papiers ou mal dans

² Luc 17 v.19

notre peau, cette lèpre moderne ! Quand nous sommes nous-mêmes dans cet anonymat en rupture avec la majorité des gens reconnus, estimés !

Notre dixième lépreux a de quoi être reconnaissant ! N'a-t-il pas reçu une double peine et du coup une double raison de revenir sur ses pas remercier son Sauveur ?

En effet, le 10^{ème} lépreux est doublement pénalisé. D'abord c'est un anonyme comme beaucoup aujourd'hui ; sa lèpre fait que tout le monde se détourne de lui. Il n'existe plus pour les autres. Même pour *son Eglise* il est impur et il en est exclu ! Il faudrait le guérir pour qu'il retrouve sa place ! C'est terrible car on le rend responsable de ce qu'il subit ; il n'est plus une personne mais un lépreux.... Comme on dit facilement : « ah lui, il est malade ! lui il est étranger, celui-là il mène une drôle de vie ou il a mal tourné » ! La valse habituelle des

jugements et des étiquettes sans respect pour les personnes !

Et comme si ce n'était pas suffisant notre dixième lépreux est *samaritain*. C'est-à-dire qu'il fait partie d'une Eglise qui ne lit que les 5 premiers livres de la bible, le Pentateuque, qui n'adore pas le Dieu Vivant au temple de Jérusalem, mais au Mont Garizim. Les samaritains avaient d'autres traditions religieuses, d'autres rites, un autre calendrier.

Du coup être lépreux, et en plus faire partie d'une minorité religieuse, c'est la double exclusion ! Heureusement qu'il y a les 9 autres lépreux qui l'acceptent dans leur groupe !

Seulement imaginez la situation ! Voici nos dix lépreux qui se tiennent à distance de Jésus. Ils sont obligés de crier à *distance* comme c'est la consigne pour implorer sa compassion, mais étonnement c'est aussi à *distance*, en chemin, qu'ils sont guéris. « *Tandis qu'ils allaient à*

Jérusalem, ils furent guéris »³. Il s'en passe des choses à distance !

La distance n'empêche pas l'amour de Dieu de se manifester. Les *distancés*, Le vivant les rejoint aussi et comble du scandale il n'a pas seulement pitié d'eux, Jésus les guérit.

Je comprends que les neuf lépreux sont pressés de se rendre au temple pour recevoir *leur permis d'exister* et de fréquenter la société et leur église. Seulement notre dixième lépreux, il peut bien aller à Jérusalem et au temple, mais *même guéri personne ne le reconnaîtra* ; il restera toujours un exclu, parce qu'il est samaritain, c'est son identité !

Jésus a guéri non seulement des lépreux mais il a guéri un samaritain, c'est cela la bonne nouvelle de ce récit : *Jésus sauve celui qui n'est pas sauvable, même guéri de sa lèpre.*

Pour la première communauté chrétienne, ce récit était un message dur à accepter. En guérissant un samaritain, Jésus et l'évangile de Luc annonce que le salut n'est pas que pour les juifs mais pour ces parias que sont les païens.

Personne n'a *l'exclusivité du salut* contrairement à ce que certaines Eglises prêchent encore aujourd'hui. Il n'y a pas d'exclusion en Jésus-Christ ! La foi suffit à notre salut.

Le 10^{ème} lépreux a compris que *la Source de sa foi* n'était pas au temple de Jérusalem, et que son salut ne dépendait pas des autorités religieuses, mais bien de Jésus en personne. C'est pourquoi *il revient sur ses pas*, se jette aux pieds de Jésus en l'adorant et en le remerciant. « Relève-toi et va, ta foi t'a sauvé ».

³ Luc 17 v. 14

Méditer le thème de la reconnaissance nous amène plus loin encore ! Être reconnaissant certes implique *en chemin* de regarder à nos guérisons, les petites et les grandes, regarder ce que Dieu fait pour nous de bon et d'heureux ! Sans laisser la négativité et la peur nous rendre malades, nous empoisonner la vie, *nous tenir à distance* de la vie et des autres.

Nous pouvons dire merci pour le moindre signe de bienveillance qui nous fait du bien, pour le maigre espoir qui pourrait retourner une situation, dire merci pour le travail des anges dans l'invisible qui n'ont jamais fini de nous rappeler des bonnes nouvelles comme dans le cœur de Marie, de raviver la Parole de Dieu en nous, pour nous aider à espérer.

Merci parce que l'Esprit saint a la force, non seulement de nous guider en chemin mais aussi de nous *faire revenir sur nos pas*, de changer

notre mentalité, de nous appeler à faire confiance.

Car, Jésus, à distance, tient notre vie dans ses mains, libère notre identité d'hommes de femmes aimés, nous inspire de vivre pour toujours.

J'ai dit la reconnaissance non mène plus loin encore. Elle m'amène à m'interroger sur la gratuité dans l'église !

L'Eglise, est-ce que c'est une institution nécessaire qui fixe les règles entre guillemet de « pureté », de reconnaissance ou d'exclusion en regard de son interprétation de la Parole ?

Est-ce que l'église est un lieu de conformité qui assimile toutes celles et ceux qui pensent comme elle, lisent la Parole du Seigneur avec les mêmes lunettes ?

Ou bien au contraire l'église est en chemin avec les vivants, à distance du royaume, l'Eglise nos paroisses, *nos communautés sont le lieu de*

guérison et de salut pour quiconque dans la foi revient sur ses pas pour louer et remercier en Jésus le libérateur !

« Relève-toi, va, ta foi t'a sauvé »

Je rêve d'une église qui respire la gratuité et la liberté, témoigne sa reconnaissance à celles et ceux qui croisent son chemin.

Ce sont peut-être des anonymes, ou des distancés des Eglises qui *demain* témoigneront aux autres *la saveur d'exister* aux yeux du Vivant, qui nous montreront *les fruits d'une vie libérée et pleine de reconnaissance* !

A l'échelle de l'actualité, pour conclure, que dire enfin de la reconnaissance : Raoul Follereau dont le nom est lié à la charité qu'il a témoignée aux lépreux pendant toute sa vie et dont la mission subsiste encore écrivait : « *Notre amour, comme une goutte d'eau dans la mer, change déjà le niveau de la mer* »

Le *niveau* d'exclusion est particulièrement haut dans le monde d'aujourd'hui : les femmes, les minorités, les pauvres, les migrants, les croyants de toutes religions, les identités contestées, ou des habitants exclus de leur pays annexés comme en Ukraine et ailleurs : exclure semble être devenu la solution des forts pour dominer sans guérir un monde en déséquilibre !

Quant à nous, *même à distance* de ces drames nous pouvons aussi apporter des gouttes d'eau et changer le niveau de la mer, nous pouvons apporter un peu *d'amour*, de communion et d'espérance !

Nous le pouvons en *criant* à Dieu comme les lépreux notre révolte contre tant de souffrances et notre soif de guérison pour le monde. Nous le pouvons aussi en nous mettant en chemin d'humanité, d'hommes et de femmes libres. En choisissant en priorité de notre foi, le respect et la reconnaissance de chaque être humain tel

qu'il est, son identité. Libres de revenir sur nos pas pour ne pas rater la rencontre avec le plus distancés de la vie, car en Lui Jésus est plus présent que Jamais.

La vie n'est pas un dû mais un don.

En revenant sur nos pas et sur ceux de Jésus-Christ, notre confiance et notre reconnaissance grandissent et nous donne la force d'aimer.

En marche avec les distancés de tous les temps, éprouvés mais déjà reconnaissants, libres, parce que reconnus et aimés du Vivant !

En chemin, dans les jardins, nous verrons des arbres majestueux, des oliviers de paix et des figuiers d'espérance aux fruits abondants. Ils nous aideront à *faire des confitures* de joie et de tendresse pour les autres et à ne pas oublier de dire *Merci à la Vie* et à *Celui* qui nous la donne gratuitement, éternellement.

Amen

L. Jordan 09.10.22